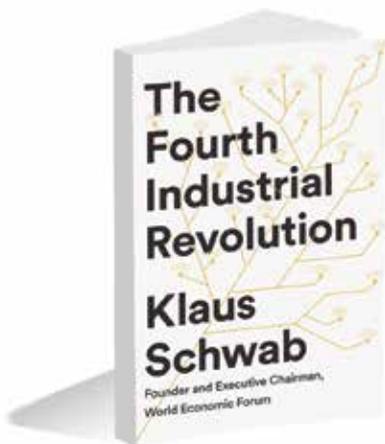


Révolution évolutive



Klaus Schwab

The Fourth Industrial Revolution

Crown Business, New York, 2017, 192 pages, 28 dollars (relié).

L'admirable livre de Klaus Schwab, mince et captivant, nous entraîne au cœur d'une révolution technologique, économique et sociale. La première révolution industrielle nous a fait passer de la force musculaire à la puissance mécanique entre 1760 et 1840, la deuxième nous a apporté la production de masse à la fin du XIX^e et au XX^e siècle, et la troisième a vu naître les gros ordinateurs, les portables et l'Internet dans les années 90. D'après Schwab, la quatrième prend appui sur celle qui l'a précédée, mais est bien plus ample et considérable. Les machines deviennent intelligentes et connectées, ce qui mène à une fusion dynamique des technologies physiques, numériques et biologiques, source de changement «comme l'humanité n'en a jamais connu auparavant».

L'analyse des implications économiques et sociales de la révolution technologique en cours n'offre plus guère de surprises. Ce qui distingue cet ouvrage est «l'esprit de Davos». Schwab est le fondateur et président du Forum économique mondial (WEF), ONG internationale indépendante ayant pour but de rendre le monde meilleur et célèbre pour les réunions qu'elle organise chaque année à Davos, qui rassemblent des «chefs d'entreprises, responsables politiques et

représentants de la société civile, des cultes, des milieux universitaires et de la jeune génération». Schwab puise auprès de ses contacts et dans le riche fonds de rapports publiés par le WEF la matière pour décrire ce que cette révolution signifie pour les entreprises, les États, les individus et la société.

Le livre commence par une tournée éclair des grandes tendances de la révolution en cours : intelligence artificielle, robotique, objets connectés, véhicules sans chauffeur, impression 3D, nanotechnologie, biotechnologie, etc. Schwab met en exergue non pas les technologies spécifiques, mais l'ampleur du changement — la prolifération sans précédent des «perturbateurs» tels que Airbnb, l'iPhone, et maintenant les voitures autonomes — et le rôle décroissant de la main-d'œuvre. Les «trois grandes» entreprises de la Silicon Valley affichaient en 2014 des revenus égaux à ceux des trois grands constructeurs automobiles de Detroit en 1990, avec trois fois leur capitalisation boursière et dix fois moins d'employés.

Une ère de formidable croissance économique va s'ouvrir. Schwab ne souscrit pas à la vision pessimiste de Robert Gordon, selon lequel, aux États-Unis du moins, il n'y a pas eu une envolée mais un recul de la croissance de la productivité depuis 1970, mis à part une brève période d'expansion due à l'Internet dans les années 90. Si les résultats se font attendre, c'est, d'après ce que lui expliquent ses contacts au WEF, parce que la quatrième révolution industrielle ne fait que commencer et que les dirigeants ont du mal à mettre en œuvre ce qui doit être une révolution des structures économiques et organisationnelles, indispensable pour en tirer parti.

Le reste de l'ouvrage décrit tout une série d'enjeux et d'opportunités qui s'offrent aux entreprises, aux institutions nationales et internationales, aux États, à la société et aux particuliers. La révolution va-t-elle produire une nouvelle vague de prospérité et donner aux travailleurs de nouveaux emplois productifs, ou provoquer un chômage

de masse? Selon Schwab, «à en croire l'histoire, on aboutira sans doute à une situation intermédiaire», «et l'essentiel est de promouvoir des résultats positifs et d'aider ceux qui se retrouvent au milieu du gué».

Est-ce que l'économie à la demande, façon Uber, ainsi que la souplesse et la mobilité de l'économie numérique mondiale vont tirer l'activité vers le haut ou déclencher une spirale descendante? Pour Schwab, «l'enjeu consiste à imaginer de nouvelles formes de contrats sociaux et professionnels [...] qui limitent les risques [...] sans brider le développement des marchés du travail ni empêcher les gens de travailler comme ils l'entendent [...]. À chacun de choisir.»

La partie la plus convaincante du livre est sans doute l'usage que Schwab fait de ses contacts et connections avec le WEF pour souligner les défis que doivent relever les membres individuels d'organisations face à la révolution. Cela a confirmé ma conviction que, de même que le requin doit nager pour survivre, nous devons apprendre et nous adapter. «Les choses vont aller de plus en plus vite, et il est donc nécessaire de vérifier sans complaisance si les organisations en question sont capables de réagir avec rapidité et souplesse.»

Il m'a fallu un certain temps pour saisir la teneur de nombreuses conclusions; je suppose que je m'attendais à des recommandations spécifiques. Mais pour comprendre le but de cet ouvrage, il faut revenir à Davos et à l'idée que la collaboration permet «une perception globale de ce qui est à l'œuvre» et qu'il est essentiel «d'élaborer et de mettre en œuvre des idées et des solutions qui se traduiront par des changements durables». Ce but vise une compréhension globale de la quatrième révolution, mais je crains (comme Schwab lui-même, j'en suis sûr), que la compréhension collective des élites mondiales ne soit pas suffisante face aux enjeux à venir.

Andrew Berg

*Directeur adjoint
Institut du FMI pour le
développement des capacités*